

VOYAGE AVEC L' AAMAC

Peyrehorade, Hernani, Bilbao

Le Collectionneur et le Jardinier



Cette première journée nous conduisit vers une bourgade endormie au nom imprononçable, Peyrehorade*. En Gascon, Peyrehorade se dit Pèira horada et signifie « pierre trouée ». Cette commune de 3600 habitants ne présente guère d'intérêt touristique mais elle a la particularité d'abriter dans ses murs un Collectionneur qui avait accepté de nous faire visiter une partie de sa collection d'art contemporain. Curieux et impatients, nous sommes arrivés à l'heure dite chez Jean-Jacques LESGOURGUES, *le fameux Collectionneur*, qui nous attendait sur le trottoir devant le bâtiment qui contient sa collection.

Grand, souriant et visiblement ravi de nous accueillir, notre Collectionneur nous fait entrer et sans plus tarder nous explique qui il est et ce qui l'a conduit à devenir un amateur d'art, puis un collectionneur d'art contemporain.

Volubile et séducteur, Jean-Jacques raconte avec délectation son parcours hors du commun : il voulait être artiste peintre, il devint chef d'entreprise après avoir fait des études d'Agronomie pour prendre la succession de l'affaire familiale et sur les conseils pressants de ses parents. Mais le « petit chef d'entreprise » s'est vite révélé un homme d'affaires avisé et qui n'a pas oublié ses premières

amours, la peinture. Alors à défaut de peindre, il achète des œuvres d'art et petit à petit accumule des créations qui lui plaisent. Mais un jour, alors qu'il est sur une plage, il se dit qu'il passe à côté de son époque et décide de commencer une collection consacrée aux œuvres d'artistes contemporains, collection qui couvrira les vingt dernières années du XX^e Siècle. Et comme Jean-Jacques est un fonceur clairvoyant, il cherche aussitôt celui qui pourra l'aider dans sa démarche de Collectionneur. Ce compagnon de quête artistique il l'a choisi artiste peintre et agrégé d'histoire de l'art : deux garanties valent mieux qu'une ! Le duo amical a fonctionné en pleine harmonie durant plus de vingt ans à la recherche de l'œuvre artistique marquante, unique et révélatrice d'un créateur reconnu ou en devenir. Et c'est de cette façon qu'il a construit cette collection de plus de 800 œuvres dont il se montre particulièrement fier.

CAVIAR était née : Collection d'Art Vivant Animée en Réseau.

Passionné et désireux de faire partager cette passion, notre collectionneur a longuement réfléchi avant de choisir les œuvres qu'il allait accrocher pour cette exposition d'un jour qui nous est entièrement dédiée. Qu'il en soit remercié car nous avons passé avec lui et les artistes qu'il nous a présentés un à un deux heures de pur plaisir.

Nous avons pu découvrir entre autres des tableaux et des sculptures, souvent mis en duo, de Denis Godefroy, Lionel Godart, Léo Delarue, Jean-Pierre Bruno, Marie-Hélène Delprat, Stéphane Hazéra (collaborateur de Jean-Jacques dans sa quête artistique), Anne Marie Pêcheur, Viallat, Tony Grand et Stéphane Bordarier ...



Mais notre journée ne s'est pas terminée sur ces instants de délectation, nous sommes repartis vers un autre endroit magique. Comme l'AAMAC ne recule devant aucun sacrifice, nous nous sommes engagés dans des voies de plus en plus étroites, bordées d'arbres sur notre gauche et d'une rivière bien à droite ! Le chauffeur du bus pâlisait à vue d'œil et se voyait bien mal parti : heureusement que Claude Gernot est l'homme de toutes les situations, même des plus périlleuses !!! Mais c'est une autre histoire...

Deuxième visite privée, celle de la propriété d'un amateur de sculptures, François Haïm, aujourd'hui décédé, qui les a disséminées dans un parc de plus de vingt hectares, parc aménagé par notre *Jardinier*.

En effet, c'est le Jardinier qui nous accueille et nous accompagne dans cette visite découverte d'un univers végétal remarquable et de sculptures superbes mises en valeur de plus par le lieu féérique.

De taille moyenne, le visage rond et souriant, le regard clair et direct, Gilbert nous conduit dans ce jardin qu'il a créé de toutes pièces et dont il est amoureux et fier, à juste titre. Pas un endroit, pas une œuvre qu'il ne connaisse parfaitement : c'est lui qui les a placées, montées, sur les conseils avisés des créateurs et de « Monsieur » ; c'est ainsi qu'il fait référence à ce collectionneur d'art chez qui nous sommes, avec déférence et reconnaissance. De lui, Gilbert a tout appris, grâce à lui il a été en contact avec les artistes dont les œuvres sont présentes dans le parc. Nous sentons combien il est heureux de nous montrer ce domaine, ces œuvres, ce parc, nous sentons également que tout cela fait partie de lui et qu'il ne pourrait pas vivre sans cet environnement qu'il a façonné, entretenu, chéri. Peu de paroles mais beaucoup d'émotion et une grande passion, nous sommes sous le charme de l'homme, de l'artiste qu'il est lui aussi sans le savoir et surtout sans le penser ! Il ne saurait avoir de telles prétentions, lui est un artisan, un tâcheron qui a eu la chance de rencontrer des artistes, « toujours très simples » nous dira-t-il. Cet homme généreux tenait à tout nous montrer, y compris l'atelier de Madame Haim, qui signe ses toiles sous le nom de Leroy. Plus de 80 ans, Madame Haim peint encore tous les jours et joue au golf, et Gilbert en parle avec une grande fierté et une vraie admiration.

Mais nous sommes là aussi pour voir des sculptures et des mosaïques, là encore nulle déception : Matta (père et fille), Léger, de Saint Phalle, Oteiza, Za Wou Ki, Françoise Lacampagne, Di Suvero, Juan Bordes, Ta Ki Kawa, Nogutchi, Metcalf, Bourdelle, Rodin, Dodeigne ...qui dans ce décor végétal et floral ont trouvé toute leur place.

Nous avons quitté Gilbert et ce lieu magique avec regret et je n'oublierai pas ses paroles : « vous savez, ici rien ne m'appartient, et tout est à moi ». Paroles de Sage pour qui la possession matérielle est vaine mais qui donne tout son être à ce lieu devenu sien.

Aller dans des ateliers privés, rencontrer des artistes, des collectionneurs sont des moments exceptionnels et privilégiés : aujourd'hui, nous avons eu la chance de rencontrer deux personnalités attachantes et hors du commun et d'admirer des œuvres d'art contemporaines, témoins de notre époque. Une première journée qui a dépassé nos attentes et qui augure bien de la suite.

* Prosper Mérimée a écrit « La Vénus d'Ill », Nouvelle fantastique, dans laquelle le personnage central s'appelle Monsieur de Peyrehorade.



Deux portraits à la manière de ...

Jean-Jacques a le teint hâlé, le sourire fendu jusqu'aux oreilles et les yeux pétillants. Il parle avec aisance et volubilité, aime se raconter et brosse de lui le portrait d'un découvreur de talent et, en miroir, celui d'un homme d'affaires avisé. Il se tient au centre du groupe ou juste au dessus, regarde droit dans les yeux son interlocuteur et argumente avec conviction. Il est sûr de son fait, heureux de ses choix et apprécie de les faire partager à autrui. Charmeur, il aime séduire ceux qui l'écoutent et sait les attirer vers lui. Homme d'action, sa démarche est ferme, assurée et il ne regarde pas le passé avec regret, seul l'avenir est important. Homme de passion, l'art n'est pas pour lui un passe-temps mais une vocation voire une mission. Il vit et respire au milieu de ses toiles et ses sculptures, suppléments d'âme indispensables qui font de lui ce qu'il est devenu : un véritable Collectionneur.

Gilbert a le visage rond et souriant, les joues rougies, les yeux clairs et le regard vif. Il marche d'un pas alerte et rapide, c'est un homme pressé pour qui l'inactivité est bannie. Ses mains larges et puissantes, sa carrure et son allure sont celles d'un manuel. Il s'exprime simplement et va à l'essentiel, les mots sont comptés, précis et sans fioriture. Ses yeux s'illuminent quand il évoque son jardin et les œuvres qui y sont placées. Sa voix est empreinte de respect à l'évocation de « Monsieur » ou « Madame », ses patrons qui lui ont permis d'accomplir son œuvre. Fier du travail accompli, il reste humble dans son discours. Généreux, il veut tout montrer, tout faire partager. Il arrache des herbes folles tout en marchant, dit qu'il va falloir nettoyer ce pré, dégager cette allée, tout en mettant en avant telle statue de Rodin ou telle autre de Bourdelle. Aucun détail ne lui échappe et la nature est son amie, sa compagne, sa vie : il est Jardinier.

La chaussure volée

Tout voyage en groupe s'accompagne d'anecdotes savoureuses, celle que je vais vous conter en fait partie.

Après notre dîner du premier soir, harassé mais réjoui par toutes ces beautés vues dans la journée, chacun a pris possession de sa chambre, au demeurant fort spacieuse et confortable.

Certains ont des habitudes et notre amie Hanifa dort toujours avec les pieds du lit surélevés. Quel rapport avec le titre de cet extrait ? Vous allez vite le comprendre.

Après une nuit reposante et bienfaitrice pour tous, le lendemain matin nous voilà réunis au petit déjeuner. Hanifa nous conte alors sa mésaventure : ce matin en s'habillant quelle ne fut pas sa surprise de ne plus trouver ses baskets, d'ailleurs bien crottés par la boue du jardin visité la veille !!! Aussitôt, Elisabeth et elle se mirent à chercher dans toute la chambre et la salle bains. Après une recherche minutieuse, force fut de constater que les chaussures avaient disparu !!! Or Hanifa, montée dans la chambre la première la veille, avait laissé la porte ouverte pour Elisabeth et s'était douchée, avec ses bijoux par précaution. Donc, quelqu'un avait dû s'introduire dans la chambre pendant ce laps de temps et s'était emparé des chaussures crottées de notre amie ! Était-ce un fétichiste qui l'ayant vue dans l'hôtel voulait absolument garder un souvenir de sa personne ? Un voleur qui ne trouvant rien d'autre à se mettre sous la dent (façon de parler), s'est dit qu'il arriverait toujours à monnayer cette paire de baskets, après les avoir décrottées bien sûr ! Toujours est-il que les chaussures avaient disparu et que notre pauvre Hanifa avait dû mettre aux pieds ses chaussures de ville. Claude, toujours prêt (comme les scouts), fit part de cette mésaventure aux personnes responsables de l'hôtel afin que toute la lumière soit faite sur ce fâcheux incident. Et tous de partir en conjectures sur cette étonnante aventure !

Or, le soir suivant, nous sommes à nouveau allés nous coucher, certes dans un autre hôtel, mais dans un lit comme souvent cependant. Et là, pour Hanifa ce fut la révélation ! Pour surélever le matelas à défaut des pieds du lit, elle avait glissé ses chaussures sous celui-ci afin d'obtenir l'effet souhaité pour un meilleur repos. Les chaussures volées étaient donc restées sous le matelas, lieu où personne n'avait eu l'idée de regarder...

Il est des Princesses qui dorment avec des petits pois sous leur matelas, notre marcheuse émérite a préféré y glisser ses baskets. L'histoire ne précise pas dans quel lit le Prince charmant se glisserait.

HERNANI : la ville, le drame et CHILLIDA

Un nom qui résonne pour chacun d'entre nous et qui visiblement pose quelques questions : ainsi dans le bus, certains se demandaient quel rapport entre cette ville et le drame du même nom ? Afin de rafraîchir nos mémoires, voici des éclaircissements.

HERNANI : la ville - 18827 habitants

Hernani se trouve au nord-est du territoire historique de Gipuzkoa, à 10 kilomètres de Donostia-San Sebastián. Située au pied du mont Santa Barbara, la ville est traversée par la rivière Urumea du nord au sud et accueille tous les ruisseaux de la zone d'Hernani.

Hernani compte 10 quartiers et est entourée de montagnes. La propriété ZABALAGA, qui accueille la Fondation Chillida, est sise dans le quartier Jauregi.

HERNANI et Victor Hugo - le drame et la bataille

Bref résumé du drame

Au XVI^e Siècle, en Espagne, la belle dona Sol a 3 prétendants : son vieil oncle, don Ruy Gomez, le roi lui-même, don Carlos, futur Charles Quint, et surtout Hernani, un proscrit auquel elle a pourtant offert son cœur. Autour de cette intrigue amoureuse, mille complots politiques se trament. Devenu empereur, don Carlos voudrait bien se montrer magnanime et permettre le mariage de dona Sol et d'Hernani, rentré en grâce. Mais Ruy Gomez s'y oppose. Hernani lui doit la vie. En échange, il a promis au vieillard de se suicider dès qu'il lui en donnerait l'ordre. Quand Ruy Gomez fait valoir ce pacte, Hernani, fidèle à sa parole, s'empoisonne. Dona Sol l'imita aussitôt et, désespéré, Ruy Gomez ne peut que se donner la mort à son tour.

Après Cromwell, injouable malgré sa célèbre préface, Hernani apparut comme le véritable acte de naissance du théâtre romantique français. La création du drame de Hugo a donné naissance à une « bataille » où s'affrontèrent partisans de la tradition classique et les « modernes » bien décidés à en finir avec la vieille tragédie et ses conventions.

Donc, voilà pour satisfaire les curiosités de ceux qui s'interrogeaient sur cette œuvre et son rapport avec le nom de la cité. On dit, mais ceci n'est pas vérifié, que Victor Hugo en voyage au pays basque, aurait donné le nom d'Hernani à son personnage. Quant à la bataille, elle n'a rien à voir avec une quelconque bataille de Napoléon, il s'agit de la querelle qui opposa les tenants d'une tradition théâtrale classique aux romantiques voulant rompre avec cette forme.

CHILLIDA-LEKU



Autre lieu enchanteur que celui que nous avons arpenté accompagnés de guides. Espace unique dans lequel se dressent les sculptures du « Forgeron » mêlées aux arbres aux essences variées. Chillida-Leku est un musée en plein air et constitue une œuvre en soi. Ce lieu couronne et résume la passion créatrice de Chillida. C'est à lui que je donnerai la parole pour compléter ce que nous avons découvert ce jour là.

« Ma vie a été une aventure, je l'ai jouée dans chacune de mes œuvres »

« Ma vie et mon œuvre ont toujours consisté à essayer de faire ce que je ne savais pas faire, et j'ai passé mon temps à interroger, à douter, à chercher »

« Quand j'attaque une oeuvre en liberté totale, parce que je suis totalement libre étant donné que je n'ai pas un projet final, je n'essaie pas d'avoir cette forme ou une autre forme à ce moment-là. Mais je sais quel est l'arôme de cette forme. Et alors ça c'est la chose étrange : et moi je la connais et je ne sais pas comment elle va être. C'est essentiel d'avoir cette connaissance : si tu n'as pas cette pré-connaissance, tu travailles dans le vide ».

« J'étais enfermé dans la forge, tout se passait un peu dans le noir et dans le feu.... Avec l'albâtre, j'ai retrouvé avec plaisir la possibilité de faire rentrer la lumière dans l'œuvre ».

L'arôme du chemin Eduardo Chillida (Ed. Maeght)



Escalope panée, bloubiboulga et paëlla

Si les anecdotes semblent nécessaires à tout voyage en groupe, l'autre constante concerne les repas. Pourquoi dans ce type de séjour, sommes nous souvent confrontés à des mets au mieux sans saveur, au pire difficiles à ingurgiter ? J'invite tous les penseurs du groupe à chercher des réponses à cette question existentielle !

Ainsi avons-nous eu droit durant ce week-end à ces deux types de plats, que je mentionne dans le désordre du point de vue chronologique, mais c'est pour la sonorité de la phrase !

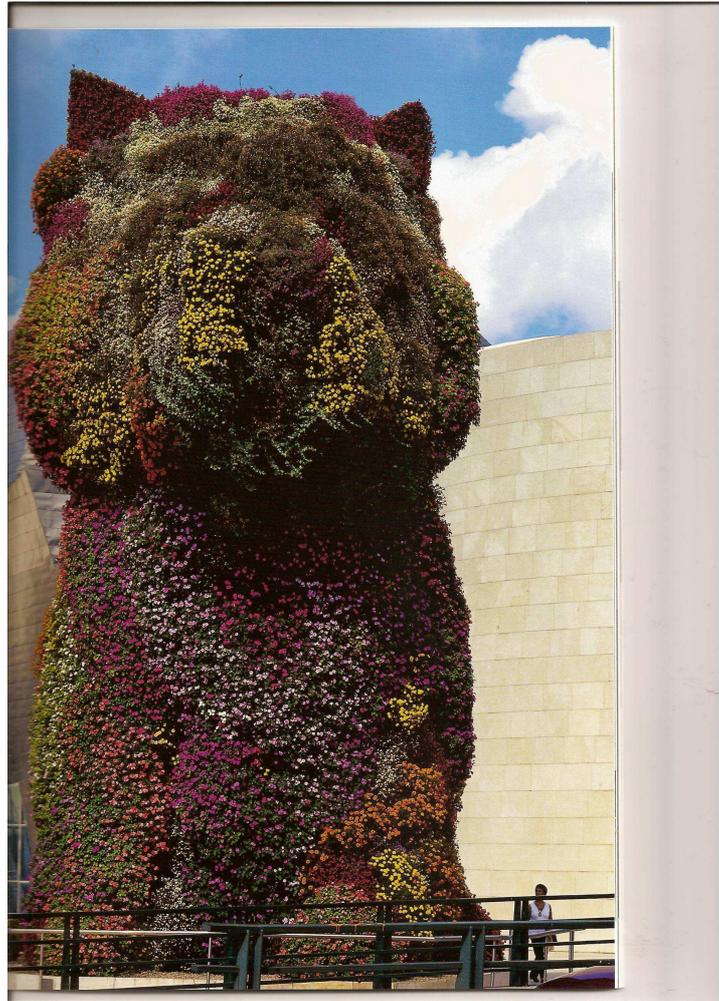
Escalope panée : ce soir là, après une salade à l'espagnole, c'est-à-dire noyée dans l'huile d'olives, nous vîmes arriver dans nos assiettes, des escalopes blanchâtres, apparemment panées sans que l'on puisse définir dans quoi, accompagnées de quelques frites pâlottes et flasques. Si l'appétit vient en mangeant, encore faut-il oser se lancer pour vérifier l'adage. En ce qui me concerne, prudente, j'ai préféré regarder mes compagnons attaquer courageusement leur plat en dédaignant le mien. Personne cependant n'a présenté de signes d'intoxication le lendemain, ni boutons suspects ni troubles intestinaux, ou alors ils étaient bien dissimulés.

Bloubiboulga : pour celles et ceux à qui cette référence ferait défaut, je rappelle que ce plat était consommé par Casimir, personnage aux allures de gentil dinosaure vert et jaune, que nos enfants retrouvaient chaque soir à la télévision avant d'aller se coucher lors de l'émission « Bonne nuit les petits ». Le nom du met suffit à imaginer sa forme et son contenu. Eh bien, le premier soir c'est ce qui nous fut servi sous l'appellation d'Axa de veau. Une espèce de soupe grumeleuse dans laquelle il était difficile de distinguer ce qui la composait. Pourtant, ce plat typiquement basque est apprécié des amateurs et sa recette précise qu'il doit contenir du veau en morceaux, des poivrons rouges, des petits piments verts, de l'oignon, des épices, du sel et du piment d'espelette. Maintenant vous savez ce que vous avez avalé à Bayonne.

Paëlla : ce fut notre dernier repas espagnol et si nous avons pu reconnaître le riz coloré, la saveur d'une paëlla n'était pas au rendez-vous. Mais nous avions faim, il était 14H au moins et faisant fi du manque de goût du met nous l'avons tous, ou presque, vite avalé !

Mais comme nous ne faisons pas de voyage gastronomique et que notre faim culturelle était satisfaite, nous ne garderons que de bons souvenirs de cette sortie !

PEGGY, NOUS VOILA !



Ultime étape de notre voyage, et non la moindre, Bilbao nous attendait et son superbe musée Guggenheim, de pierre calcaire et de titane, s'élevait majestueux au bord de la rivière. Accueillis par l'immense chien fleuri de Jeff KOONS, nous sommes partis à l'assaut du musée, impatients d'en découvrir les secrets. Là encore, accompagnés de nos guides, nous avons pu admirer les richesses de la collection permanente, œuvres de Serra, Jim Dine, Louise Bourgeois, Anselm Kiefer, Joseph Beuys, Robert Rauschenberg ..., et les deux expositions temporaires, celle de Takashi MURAKAMI et de Cai GUO-QIANG, puis flâner au gré de nos envies.

Le lendemain, visite de la ville et du Musée des Beaux-Arts accompagnés par un guide pour qui l'anecdote est bien plus importante que le nom des artistes par exemple. Mais il n'a pas réussi à entacher notre bonne humeur car les œuvres découvertes méritaient le détour.

Nous espérons que ce week-end vous aura plu et que ces quelques lignes vous feront sourire.